

LES SOURCES LITTÉRAIRES DE *PARSIFAL*:

par Marc ADENOT

(Texte de la conférence proposée par le Cercle Richard Wagner de Lyon à la Bibliothèque Municipale de Lyon Part-Dieu le 3 mars 2012, à l'occasion de la représentation de *Parsifal* sur la scène de l'Opéra de Lyon).

L'action et les protagonistes de l'opéra *Parsifal* ont été inspirés à Wagner par un roman médiéval allemand, le *Parzival* de Wolfram d'Eschenbach, adaptation plus ou moins lointaine de *Perceval ou le Conte du Graal* par Chrétien de Troyes. Nous présenterons brièvement les textes médiévaux à l'origine de la légende en les resituant dans leur contexte historique et politique.

I. LE *PERCEVAL* DE CHRÉTIEN DE TROYES

Ce texte français est célèbre à plus d'un titre : premier texte qualifié de roman, il est le premier à mentionner le fameux « graal » à la longue postérité littéraire. En fait, Chrétien de Troyes ne dévoile presque rien de cet objet miraculeux énigmatique. L'idée qu'on s'en fait aujourd'hui (une coupe miraculeuse dans laquelle a été recueilli le sang du Christ) provient de textes postérieurs à Chrétien de Troyes.

Le *Conte du Graal* met en scène un jeune garçon naïf et inexpérimenté, fasciné par la chevalerie, qui se met au service du roi Arthur. A la cour, il passe pour un nigaud et doit faire ses preuves devant l'élite de la chevalerie bretonne. En fin de compte, Perceval mènera la plupart de ses aventures en solitaire et s'engagera dans une quête personnelle qui le mènera par la souffrance et la compassion à une connaissance profonde de lui-même et du mystère de ses origines familiales. En effet, un ermite lui révèle qu'au château du roi-pêcheur se trouve une lance et un « graal », objets très saints en relation avec les mystères divins : le « graal » contient une hostie permettant de maintenir en vie le roi-pêcheur, immobilisé sur sa litière, gravement blessé à la suite d'un péché dont on ignore la nature. Perceval apprend qu'il est le neveu de ce roi-pêcheur moribond. Le roman de Chrétien de Troyes est inachevé, mais d'autres auteurs ont poursuivi l'action. Tous ne seront pas animés par les mêmes objectifs –car l'œuvre de Chrétien s'inscrit dans un contexte historique précis comme nous le verrons-, mais ils ont contribué du moins à faire du Graal un mythe littéraire et du personnage de Perceval l'un des prototypes de la spiritualité chevaleresque.

Bien qu'aucune version écrite antérieure à Chrétien n'ait été trouvée, il existe d'autres manuscrits médiévaux, la plupart gallois, qui relatent une histoire similaire au conte de Perceval. Ce thème archaïque émerge donc d'un fond de légendes celtiques qu'on ne peut dater. Le monde arthurien et courtois de Chrétien de Troyes n'est qu'un décor adapté au goût des lecteurs de son temps: l'année où il compose son *Perceval*, la légende arthurienne est mise à la mode depuis une cinquantaine d'années environ, dans l'entourage de la cour d'Angleterre. L'histoire du roi Arthur a

été popularisée vers 1135 dans une *Chronique des rois de Bretagne*, ouvrage qui prétend à l'authenticité historique. Avant ce texte fondateur, les mentions écrites du nom d'Arthur se font rares. Elles apparaissent dans quelques chroniques et poèmes gallois et écossais, où Arthur n'est même pas roi, mais un chef de guerre (*dux bellorum*), qui s'est distingué au cours d'une bataille décisive contre les Saxons envahissant l'île de Bretagne. La légende n'a cessé de se développer et de s'enrichir ; elle atteint son apogée sous les Plantagenêts, avec l'affaire de la découverte des tombeaux d'Arthur et Guenièvre au cours de travaux d'excavation à l'abbaye de Glastonbury. Peu de temps avant cette providentielle « découverte archéologique », Henri II Plantagenêt avait épousé l'ancienne reine de France Aliénor d'Aquitaine, ardente promotrice de la littérature de chevalerie courtoise. La fille d'Aliénor, Marie de France, participait auprès de sa mère à ce nouveau littéraire et à l'expansion de la culture courtoise. Elle s'entourait d'intellectuels parmi lesquels Chrétien de Troyes, qui composa à sa demande des romans arthuriens en français, à partir de contes celtiques. Il en adoucissait les rudesses au profit d'un raffinement de langue et de style imposé par les cours d'amour d'Aliénor. Son dernier roman, *Perceval ou le conte du Graal*, est l'un des rares romans qui ne soient pas dédiés à Marie, mais à Philippe d'Alsace, comte de Flandres, seigneur cultivé qui aimait à s'entourer d'érudits. Philippe de Flandres était un proche de Marie -il avait même souhaité l'épouser en 1181 ! Trois ans auparavant, il s'était rendu en Terre-Sainte, à la demande de son cousin, le roi de Jérusalem Baudouin IV atteint de lèpre, se mourant sur une litière, tout comme le roi-pêcheur du conte. Le roi Baudouin avait prié Philippe de prendre la tête des armées et lui avait proposé la régence du Royaume de Jérusalem. Philippe avait refusé mais il arrangea le mariage de ces deux cousines Sibylle et Isabelle, sœurs du roi lépreux, héritières du Royaume de Jérusalem. Dans ce contexte de succession du trône de Jérusalem est apparue une nouvelle version du conte : le *Parzival* de l'allemand Wolfram d'Eschenbach.

II. LE *PARZIVAL* DE WOLFRAM VON ESCHENBACH (v. 1170 - 1220)

L'auteur : Wolfram d'Eschenbach est un chevalier franconien, qui se décrit lui-même comme « peu fortuné ». Il a séjourné à la Wartburg, sous la protection du landgrave Hermann de Thuringe, où il aurait débuté sa carrière de Minnesänger (troubadours) et participé au fameux concours de chant (qui a fait l'objet d'un autre opéra de Wagner, *Tannhäuser*). A la demande du landgrave, Wolfram a adapté un roman français du cycle de Guillaume d'Orange, la *Chanson des Aliscans*. Mais en ce qui concerne *Parzival*, Wolfram tient secrète l'identité du commanditaire. Quelques hypothèses ont été formulées à partir d'indices trouvés dans le roman lui-même : ainsi, le nom du château du Graal, Montsalvage (« Mont sauvage »), est l'équivalent français de « Wildenberg », résidence des comtes de Dürn, qui furent mécènes de Wolfram. Il n'est pas dépourvu d'intérêt de savoir que, dès le siècle suivant, Walldürn, ville d'origine des comtes de Dürn, à quelques kilomètres de Wildenberg soit devenue le lieu d'un miracle lié au sang du Christ. Le pèlerinage de Walldürn existe encore aujourd'hui.

Quelles furent les intentions de Wolfram ou celles de son mystérieux commanditaire lors de la composition du *Parzival* entre 1200 et 1210 ? Wolfram prend la peine de se démarquer de la version française, qui précède la sienne d'une bonne vingtaine d'années. Malgré une trame commune, l'auteur allemand suit incontestablement une voie différente de celle du français. Le roman de Wolfram est chargé de mysticisme, de référence au Moyen-Orient des croisades, de symbolisme alchimique. Il contraste avec l'aspect énigmatique, simple et épuré de Chrétien de Troyes, plus directement inspiré du conte celtique et qui ne fait aucune référence explicite aux croisades. En reprenant le récit à son compte, Wolfram l'enjolive, le complète, modifie jusqu'aux noms des personnages. Il ajoute une longue partie relatant les faits d'armes du père de Parzival au cours des croisades. Il précise que la version française est erronée et va jusqu'à prétendre que lui-même, Wolfram, connaît l'histoire originale et véridique : il la tient d'un poète provençal renommé, dénommé Kyot, lequel a découvert l'histoire du Graal dans un manuscrit arabe à Tolède. A propos de la nature de ce Graal, Wolfram s'éloigne à nouveau de Chrétien de Troyes et de ses continuateurs. Dans *Parzival*, le Graal serait une émeraude tombée du front de Lucifer et précipitée par Dieu dans les abîmes de la terre. La pierre aurait été ramassée par une cohorte d'anges, repartis au-delà des étoiles, et confiée à la garde d'une très sainte famille sur la terre. Le poète Kyot aurait retrouvé la trace de cette famille dans les archives de la Maison d'Anjou, dont est issu le père de Parzival. Wolfram conclut son ouvrage par l'histoire d'un fils de Perceval, appelé Lohengrin descendu du royaume du Graal sur un cygne, pour sauver une princesse de Brabant injustement accusée. Lohengrin épouse la princesse, à condition qu'elle ne l'interroge pas sur ses origines. Malheureusement, la princesse, mal conseillée, pose la question interdite ; son époux disparaît en laissant des enfants en ce pays. Ce court épisode ajouté par Wolfram s'inspire d'une légende déjà connue (« le chevalier au cygne ») rattachée à la famille des ducs de Bouillon, dont le plus illustre représentant, Godefroi, est à l'origine de la création du Royaume franc de Jérusalem. Wolfram, mêlant le monde arthurien du VI^e s. à celui des croisades du XI^e s. ne craint pas les anachronismes. Mais quel est son message ? Les innovations de Wolfram par rapport à son modèle français nous fournissent quelques pistes : **pourquoi rattacher Parzival/Perceval, héros du Graal, à la famille d'Anjou (par ses aïeux) et à celle de Bouillon (par sa descendance) ?** Il existe tout d'abord quelques bonnes raisons de s'intéresser au rôle joué par la reine **Isabelle, sœur du roi lépreux** Baudouin IV, et souveraine en titre du Royaume franc de Jérusalem à l'époque où Wolfram composait son ouvrage :

1°) Isabelle est l'arrière-petite-fille de Baudouin du Bourg, cousin et successeur de Godefroi de Bouillon -de ce fait naturellement associée à la légende du chevalier au cygne.

2°) Isabelle est affiliée à la Maison d'Anjou, par son grand-père Foulque, lui-même roi de Jérusalem par son union avec la fille de Baudouin du Bourg.

Isabelle porte donc la double ascendance parzivalienne définie par Wolfram : Anjou et Bouillon. Cela fait d'elle une incontestable descendante du héros du Graal. A quoi il faut ajouter que Geoffroy d'Anjou, oncle d'Isabelle par leur ancêtre commun Foulque d'Anjou, est précisément le fondateur de la dynastie Plantagenêt qui a propagé la légende du Graal.

Henri II Plantagenêt a épousé Aliénor d'Aquitaine et, Marie, fille d'Aliénor, est la commanditaire des romans arthuriens de Chrétien de Troyes. Or Marie a épousé le comte de Champagne qui n'est autre que le **petit-neveu du co-fondateur des Templiers**, dont l'influence sur la politique du Royaume franc de Jérusalem est évidente. Les Templiers sont supposés être les détenteurs d'un secret sur lesquels les amateurs de mystère n'en finissent pas de s'interroger...

Enfin, le fils de Marie et Henri de Champagne s'est uni à la reine Isabelle, accédant ainsi lui-même au trône de Jérusalem. La généalogie parzivalienne de Wolfram évoque donc très distinctement la mythographie familiale d'Isabelle et rattache cette reine de Jérusalem à la tradition du Graal, du sang de Jésus, la légitimant ainsi en la plaçant dans la continuité des rois vétérotestamentaires.

Une question majeure reste en suspens: pourquoi un troubadour allemand soutient-il le parti d'Isabelle en Terre-Sainte ? La réponse est à chercher dans la politique d'Isabelle et Henri entre 1193 et 1197 qui ont accru le patrimoine de l'Hôpital Sainte-Marie des Allemands, hospice accueillant dans la Ville Sainte les voyageurs et pèlerins de langue allemande. Les allemands reçoivent des donations sur les territoires de Tyr et de Jaffa : un an plus tard, ils fondent l'**ordre des chevaliers teutoniques**, confrérie religieuse et militaire de moines-soldats sur le modèle des Templiers. Dès lors, l'ascension de l'ordre allemand est fulgurant : vingt ans plus tard, cette confrérie impose l'empereur germanique Hohenstaufen à la tête du Royaume de Jérusalem...

Aux premières loges de la fondation de l'Ordre Teutonique en 1198 à Saint-Jean d'Acre se trouve le landgrave **Hermann de Thuringe**, protecteur de Wolfram d'Eschenbach à la Wartburg ! Il n'est pas déraisonnable de penser que le roman de Wolfram a été composé à l'instigation des milieux teutoniques. L'appartenance de Wolfram lui-même à l'Ordre a été évoquée, tout comme celle de Tannhäuser d'ailleurs, mais n'a jamais été attestée. Sa ville de naissance, Eschenbach, a été offerte du vivant de Wolfram à l'Ordre Teutonique dont elle est restée la propriété, jusqu'à la dissolution de l'ordre allemand sous Napoléon 1^{er}.

Quel intérêt aurait pu trouver Isabelle dans cette histoire de Graal ? Lorsque Wolfram rédige *Parzival*, Henri de Champagne est décédé. Isabelle, veuve pour la seconde fois, s'est remariée au seigneur de Lusignan, Amaury, roi de Chypre, candidat des Templiers et concurrent des Teutoniques. Or, la famille Lusignan se targue d'une légende fondatrice célèbre : celle de Mélusine, fée providentielle à l'origine de la fortune familiale. Mélusine s'est unie au seigneur de Lusignan à condition que celui-ci s'engage à respecter un interdit concernant le mystère de ses origines. Mélusine n'est jamais que le versant féminin du chevalier au cygne, Lohengrin, fils de Parzival. Face à la légende fondatrice de sa belle-famille, Isabelle aura souhaité asseoir sa propre légende dynastique.

En conclusion...

Les deux œuvres, françaises et allemandes, sont fort différentes, dans le style autant que dans l'interprétation. Wolfram ne fait pas seulement une adaptation, mais un véritable travail de réécriture. Son projet suit un chemin différent de celui de Chrétien, qu'il dénigre et accuse d'avoir détourné le sens du récit. Mais les détournements sont innombrables dans la légende du Graal où chaque auteur fait évoluer la légende pour son propre compte. Les commanditaires de Chrétien de Troyes, tout comme ceux de Wolfram, sont des politiques de premier plan et il ne fait aucun doute que ces romans servent des intentions précises qui ne sont pas que du pur divertissement.

Par la suite, nombre de continuations et de variantes de la légende de Perceval ont vu le jour : l'une des plus classiques relègue Perceval au second rang pour privilégier Galaad, le parfait chevalier, chaste comme il se doit et, pour cette raison même, en mesure d'accéder aux mystères du Graal. Dans ce nouveau récit christianisé, le Graal est devenu le « calice contenant le sang du Christ recueilli au pied de la croix par Joseph d'Arimathie ». C'est cette image classique qui s'est imposée dans l'esprit du public. Richard Wagner l'a conservée dans son opéra *Parsifal*, se démarquant sur ce point précis du roman de Wolfram. Nonobstant, il a réhabilité le personnage de Parsifal en le remettant au centre du récit et en le reconnaissant comme le successeur désigné du roi-pêcheur. Par sa lecture et son interprétation personnelle de *Parsifal*, Wagner fait partie de ceux qui ont contribué de façon magistrale à façonner, enrichir et transmettre la légende.